

Saint-Gély du Fesc. C'est la plus peuplée. Avec presque 10 000 habitants, Saint-Gély du Fesc pèse plus du quart de toute la Communauté de communes. Rien d'étonnant. Proche de Montpellier, sur un axe très fréquenté, Saint-Gély a compté parmi les premières avant-gardes de la ville dans sa conquête de l'arrière-pays. Mais, comme Saint Clément, son choix est d'être au contraire le point avancé du territoire du Pic Saint-Loup vers l'agglomération. En bon stratège, la CCPSL a intégré le « pont », la zone frontière entre l'urbain et le rural.

Ville-frontière, pas cité-dortoir

Années - 4 000 avant Jésus-Christ : des cabanes en chaume, en bois et en pierre, dispersées entre le Rouergas, les Vautes et la colline de l'Homme mort (voir l'encadré) sur ce qui, probablement, ne ressemblait que de très loin à nos actuelles garrigues. C'est comme cela que les archéologues interprètent les traces découvertes sur le site de l'actuelle commune de Saint Gély du Fesc.

Années 60 de notre ère : les Pieds-noirs débarquent d'Algérie, Johnny Halliday est *l'idole des jeunes*, Brigitte Bardot enflamme la Côte d'Azur. Et à Saint-Gély, petit village de garrigues où rien d'aussi historique ne se passe, les sismologues pourraient tout de même enregistrer l'un des frémissements précurseurs de ce qui va être la grande éruption démographique de Montpellier, une vingtaine d'années plus tard.

ODEUR DE BOUCHON, PAS BON !

Vers 1964-65, l'implantation d'IBM et l'arrivée du CNRS a fourni un premier contingent de nouveaux Saint-Gillois, rejoints peu après par les salariés des grosses structures qui s'installaient peu à peu au nord de Montpellier : hôpitaux, Faculté des sciences, Hôtel du Département... Et ainsi de suite, en flot puissant et régulier, la population de Saint-Gély du Fesc a augmenté, d'abord et logiquement le long de l'axe routier qui, comme il se doit, passait par le centre-ville.

Axe muletier, devrait-on dire. Car si l'on s'en tient à la fort étroite « grande rue » du vieux bourg, on comprend pourquoi les Saint-Gillois ont vite senti leurs artères obstruées par le trafic que générait le développement galopant de la région. La route de Ganges, déjà bien remplie en semaine, devenait franchement invivable le week-end alors que le nord de Montpellier était frappé de *bouchonite* aiguë.

Par chance - et par prévision des élus - il restait encore assez de terrains libres d'habitations pour que, dans les années 80, les municipalités successives puissent tracer d'abord une parallèle puis un large contournement, évitant le cauchemar que connaissent aujourd'hui tant de villages-rues, défigurés et assourdis par ce qui les avait, un temps, sauvés : la circulation.

UN DESTIN DE FRONTIERE

C'est le destin de Saint-Gély d'être au cœur des contradictions et des tensions qu'entraîne sa position de point de transition, de « pont » entre Méditerranée et Cévennes, entre ville et arrière-pays. Et cela depuis fort longtemps car, déjà, pour les Carolingiens et les Gallo-romains, *Fiscum* représentait une frontière territoriale, une délimitation domaniale. On ne se

refait pas... et l'actualité récente qui s'est développée à propos des limitations administratives ne contredit pas l'histoire ancienne.

On retrouve ce même nom dans la première appellation du village dans les textes du XIII^{ème} siècle : *Acclesia Sancti Aegidil de Fisco*. Saint-Gély (le culte de Saint Gilles remonte au VIII^{ème} siècle dans la région) était à cette époque une paroisse, un prieuré et une *dîmerie* à la collation du chapitre de Maguelone.

Dîme. Le mot est lâché. Il y a aussi une histoire d'argent là-dessous. En langue occitane, *Fesc* signifie *poste de contrôle* et rappelle les pratiques féodales. De la simple limite territoriale à la surveillance du passage et au péage, il n'y a que deux petits pas, toujours vite franchis. La commune Saint-Gilloise est donc une sorte de « douane » dans le sens complet du terme : point de passage, de contrôle et de paiement.

MODERNISER LE « PANIER »

D'ailleurs, en latin, *Fiscus* désigne le trésor de l'état. *Fesc* ou *fisc*, de même origine étymologique, désignaient le panier d'osier dans lequel les percepteurs de Rome recueillaient les impôts. Comme pour le mot « caisse », il y a eu un glissement sémantique de l'objet vers son but, du contenant au contenu. Alors, Saint-Gély, un octroi sur la route du sel ? D'autres villages de France, comme Bourg-de-Péage, portent aussi la trace de cette vocation.

Mais aujourd'hui, Saint-Gély ne tire plus ses taxes du passage des gens ou des marchandises sur la route de Montpellier à Ganges. Même le centre des impôts, le fisc, a élu domicile aux Matelles. Il a fallu trouver d'autres moyens financiers.

La taxe d'habitation a été la première ressource à tomber dans l'escarcelle avec l'arrivée des *néo*. Mais, pour n'être pas seulement un dortoir de Montpellier, Saint Gély a cherché à diversifier ses activités, à créer des emplois sur le lieu de vie des Saint-Gillois : des commerces et des services pour satisfaire les besoins des habitants mais aussi des entreprises sur les zones d'activités du sud de la commune, sur les ZAC des Vautes et des Verriès. C'est maintenant la taxe professionnelle qui tombe dans le *fesc*.

HERBIVORES CONTRE LE FEU

Le parc de Coulondres–Philippe Eldridge dépendait autrefois d'un vaste domaine agricole. En ce temps là, les moutons pâturaient et les hommes entretenaient les garrigues. Suite à la déprise agricole, l'ancien propriétaire ne pouvait assumer l'entretien du parc. La commune a racheté ce site de 18 hectares afin de le valoriser, de le protéger des incendies et de l'ouvrir au public.

Après débroussaillage par les services techniques municipaux et les forestiers sapeurs des herbivores ont été introduits pour entretenir la parcelle : daims, sikas, mouflons, chèvres de Girgentana ont été acclimatés. Cette action écologique contribue également au maintien de la biodiversité animale et à la conservation des espèces méditerranéennes.

(Visites : Jean-Claude Cros, 04 67 66 86 16)

L'HOMME MORT : ORME OU MARI ?

La fouille d'évaluation archéologique effectuée en 1998 sur la colline de l'Homme mort a permis de préserver les vestiges situés au cœur du parc d'activités de la tour de Lauzard.

Plusieurs significations sont possibles pour l'Homme mort. La première voudrait dire « mari mort », une seconde pourrait définir le lieu d'un crime où l'on a découvert un cadavre. Mais une autre appellation utilisée ailleurs dans le département signifie plutôt l'Orme mort, arbre peu courant de nos jours. Cette même appellation se retrouve dans le village voisin, à

Combaillaux, où il existe une « combe de l'Homme Mort ». A vos plumes si vous en savez plus !

BRASSENS : PAS SEULEMENT SETE

Georges Brassens est surtout connu comme Sétois. On sait moins qu'il fréquenta beaucoup Saint-Gély du Fesc où il mourut le 30 octobre 1981. Ayant souffert toute sa vie de graves problèmes rénaux puis du cancer qui devait l'emporter, il était très lié à l'ancien maire du village, Maurice Bousquet, son ami et son chirurgien, qui s'occupa de sa santé jusqu'au dernier moment. La salle culturelle de Saint-Gély porte le nom du poète.

L'ENIGME DE L'OURS

Si le sens du nom est quasiment élucidé, en revanche, l'énigme du blason est presque entière : dans l'Armorial de Dhozier (1697), inventaire commandé par Louis XIV, il représente un écusson sur lequel un ourson tient une croix rouge Pourquoi un ours ? Mystère. Bien entendu, plusieurs hypothèses soient avancées. La plus probable et la plus simple résulterait du fait que Saint-Gély et les communes avoisinantes faisaient partie du Comté de Montferrand (ou Mont de la Bête féroce) symbolisé par un ours. Quand à la croix, elle reste liée à la religion et remonterait à 1215 lorsque le Pape Innocent III a inféodé le Comté de Maguelone (dont le Val de Montferrand) à l'Evêque de Maguelone, Guillaume d'Autignac.